

**Verband der Schweizer Studierendenschaften  
Union des Etudiant·e·s de Suisse  
Unione Svizzera degli Universitari**

Schanzenstr. 1 Tel 031 382 11 71 [info@vss-unes.ch](mailto:info@vss-unes.ch)  
CH-3001 Bern Fax 031 382 11 76 [www.vss-unes.ch](http://www.vss-unes.ch)

## **Medieninfo - Info aux médias**

Bern, den 30. April 2003 - Berne, le 30 avril 2003

# **Keine Kreditsperre bei der Bildung!**

**Mit grossem Befremden nimmt der VSS zur Kenntnis, dass der Bundesrat am heutigen Tage beschlossen hat, einen weiteren Prozentpunkt im Bereich der Bildung einzusparen. Die Mittel für die Bildung, die mit der Botschaft BFT für die Jahre 2004–2007 gesprochen werden, sollen um nur noch vier statt, wie ursprünglich vorgesehen, um 6 Prozent wachsen. Für den VSS reicht dieser Prozentsatz bei weitem nicht, um die momentane Situation der Tertiärbildung zu verbessern, oder auch bloss den *status quo* zu erhalten.**

Um es mit den Worten von Andreas Steiner und Rudolf Walsler in der NZZ vom 28. April auszudrücken: "Bildung, Forschung und Technologie sind zentrale Bausteine für die Zukunftssicherung unseres Landes im Sinne von intakten Chancen für nachhaltiges Wachstum, hohe Beschäftigung und steigenden Wohlstand."

Nach jahrelanger, ja jahrzehntelanger Unterfinanzierung der Tertiärbildung, vor allem im Bereich der kantonalen Universitäten, war für uns die Botschaft 2004-2007 ein Lichtblick am Ende des Tunnels. Obwohl nicht alle Bereiche und Teile des Bereiches BFT in unserem Sinne gewichtet wurden, versprach die Botschaft dennoch eine deutliche Erhöhung der Mittel.

In den Hochschulen stehen bedeutende Reformen an. Einige Vertreter und Vertreterinnen der Hochschulen und der involvierten Gremien scheuen sich nicht, von einer "Jahrhundertreform" zu sprechen. Aus unserer Sicht haben die bisherigen Diskussionen um diese Reformen bisher nur eines sicher gezeigt: die bestehenden Missstände im Hochschulbereich. Himmelschreiende Betreuungsverhältnisse (bis zu über 150 Studierende auf einen Professor / eine Professorin), infrastrukturell und personell begründete Platzknappheit, fehlende Koordination zwischen einzelnen Instituten, Fakultäten und Hochschulinstitutionen, fehlende Erfahrung und Kenntnisse der neu eingeführten Strukturen (durch das Universitätsförderungsgesetz und kantonale Gesetzgebung eingeführte "*New public Management*"-Strukturen)... Ohne in die Details gehen zu wollen, sehen wir, dass die faktisch stagnierenden Mittel bei gleichzeitiger Zunahme der Studierendenzahlen zu verheerenden Zuständen an den Hochschulen geführt haben. Den Grundbeiträgen, über welche die einzelnen Institutionen direkt verfügen können, und die pro Studierenden / pro Studierender ausbezahlt werden, kommt in diesem Sinne eine zentrale Bedeutung zu.

Der Bereich BFT ist besonders wichtig, da jeder in diesen Bereich investierte Franken wirtschaftlich gesehen die höchste Rendite für den Staat hat und nebenbei die Investitionen des Bundes zusätzliche der Wirtschaft nachziehen.<sup>1</sup> Zudem hat Bildung nicht nur einen wirtschaftlichen Aspekt, sondern ist gerade für die Schweiz mit ihrer direkten Demokratie ein wichtiges Element, damit die Bürgerinnen und Bürger dieses Landes gesellschaftliche Prozesse durch aktive Teilnahme mitprägen und die komplexen Materien der Abstimmungen verstehen können. Nebenbei zeigen Studien, dass in Ländern mit hohen Bildungsniveaus beispielsweise die Gesundheitskosten und die Kriminalitätsrate geringer sind. Hierzu ist anzumerken, dass die Schweiz im internationalen Vergleich eine sehr geringe Anzahl von Akademikerinnen und Akademikern aufweist (Fachhochschulabgängerinnen und -Abgänger mitgezählt), und die soziale Lage der Studierenden sehr zu wünschen übrig lässt.

Wir hoffen, dass das Parlament mit mehr Weitsicht entscheiden wird als die Regierung.

---

<sup>1</sup> Siehe dazu unser Positionspapier "Hochschulbildung aus ökonomischer Perspektive" auf [http://www.vss-unes.ch/policy\\_d.html](http://www.vss-unes.ch/policy_d.html)

# Pas de frein d'endettement dans le domaine de la formation !

**Avec grand étonnement l'UNES a pris connaissance de la décision du Conseil Fédéral lors de sa séance d'aujourd'hui concernant le message FRT pour les années 2004-2007. Le Conseil Fédéral veut économiser un pourcent de plus, c'est à dire le domaine FRT croîtra seulement de quatre pourcent au lieu des six pourcents planifiés à l'origine. Pour l'UNES, ce pourcentage ne suffira de loin pour améliorer la situation dans l'éducation tertiaire ou même de garantir le *status quo*.**

Pour l'exprimer avec les mots de Andreas Steiner et de Rudolf Walser dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 28 avril : "La formation, la recherche et la technologie sont un fondement pour la garantie de l'avenir de notre pays dans le sens de chances intactes pour une croissance durable, un niveau de l'emploi élevé et l'augmentation de la prospérité."

Après de longues années voire des décennies de sous-financement de la formation tertiaire, notamment dans le domaine des Universités cantonales, le message 2004-2007 constituait pour nous une petite lumière au bout du tunnel. Même si tous les domaines et parties FRT n'ont pas été pondérés d'après nos visions, le message promettait quand même une augmentation certaine des moyens mis à disposition.

Dans les Hautes Ecoles, d'importantes réformes sont en cours. Certain·e·s représentant·e·s des Hautes Ecoles et des organes innovateurs n'hésitent pas à parler de la réforme du siècle. De notre point de vue, les discussions autour de ces réformes ont cependant pour l'instant montré une seule chose : les inconvénients existants dans le domaine des Hautes Ecoles. Des taux d'encadrement catastrophiques (jusqu'à 150 étudiant·e·s et plus par professeur·e), un manque de place due à des insuffisances infrastructurelles et en personnel, le manque de coordination entre les différents instituts, facultés et institutions, le manque d'expérience et connaissance des structures nouvellement introduites (des structures de *new public management* introduites par la LAU et les législations cantonales)... Sans vouloir aller dans les détails, nous voyons que les moyens stagnants dans les faits allant de pair avec l'augmentation du nombre d'étudiant·e·s ont créé des conditions d'études catastrophiques. Les contributions de base dont les institutions peuvent disposer directement et qui sont versées par tête d'étudiant·e ont dans ce sens une importance centrale.

Le domaine FRT est particulièrement important puisque chaque franc investi produit le plus haut rendement économique pour l'Etat et que les investissements de l'Etat entraînent des investissements supplémentaires de économie.<sup>2</sup> De plus, la formation a non seulement un aspect économique, mais pour un pays comme la Suisse avec sa démocratie directe, elle constitue un élément crucial qui permet aux citoyennes et aux citoyens la participation active aux processus de transformation de la société et leur garantit une meilleure compréhension des sujets complexes soumis au vote. En outre, des études démontrent que des pays connaissant un niveau élevé d'éducation ont un taux de criminalité et des coûts de santé plus bas que la moyenne. A ce sujet, il faut rendre attentif au fait que la Suisse compte, dans la comparaison internationale, une proportion très basse d'académiciennes et d'académiciens (y c. les diplômé·e·s des Hautes Ecoles Spécialisées) et que la situation sociale des étudiant·e·s laisse à désirer.

Nous espérons que le parlement décidera avec plus de sagacité que le gouvernement.

---

**Kontakt - contacte:** Lea Brunner 079 719 15 46 – Bureau 031 382 11 71

---

<sup>2</sup> Cf. à ce sujet notre position "Formation universitaire d'un point de vue économique" sur [http://www.vss-unes.ch/policy\\_f.html](http://www.vss-unes.ch/policy_f.html)